

15 Spt. 1975

La grande rentrée dans les musées

Nombre des importantes expositions qui ont attiré beaucoup de visiteurs cet été, vont disparaître et être remplacées par de nouvelles rétrospectives et manifestations artistiques.

Ainsi, le mois de Septembre va voir successivement disparaître : « Les dessins italiens » et « les dessins de Michel-Ange », du Pavillon de Flore, « L'Hommage à Corot », de l'Orangerie des Tuileries, « Les Dessins et sculptures d'Henri Matisse » du Musée National d'Art moderne, « Max Ernst » de la Bibliothèque Nationale, « L'Ethiopie d'Aujourd'hui » du Musée de l'Homme, « la Musique vue par les Peintres », de l'Hôtel de Sully. Néanmoins le programme de la rentrée est aussi vaste que brillant pour les Musées Nationaux. Par exemple le Petit Palais présentera à partir d'Octobre : « Le Siècle d'Or de la peinture Espagnole », et le Grand Palais à partir du 1^{er} de ce même mois l'évocation de « 10 siècles d'Arts Tchèques et Slovaques », du X^{me} siècle à nos jours.

Toujours le mois prochain, la Bibliothèque Nationale consacrera une vaste rétrospective à « Boccace en France ». De son côté, le Musée Jacquemart-André accueillera dès le 29 Octobre « Le Bateau Lavoir ». On doit aussi citer au Musée des Arts Décoratifs pour la fin de Septembre : « Les Tapisseries de Le Corbusier », puis le 1^{er} Octobre une évocation de l'œuvre graphique d'Etienne Delessert, illustrateur, entre autres auteurs, d'Eugène Ionesco et de Rudyard Kipling.

Quant à la Réunion des Musées Nationaux, elle annonce 5 grandes nouvelles expositions : « L'Or des Scythes » (Octobre-Décembre) ; « J.F. Millet » (Octobre-Janvier 1976) ; « Jacques Villin » (Octobre-Décembre) au Grand Palais ; « Marquet » (Octobre-Janvier 1976) à l'Orangerie des Tuileries ; « Les Potiers de Saintonge (Novembre-Janvier 1976) au Musée National des Arts et Traditions Popu-

on ne peut oublier non plus l'Exposition « Anatole France dans la vie sociale de son temps », présentée à la Maison de Radio-France (25 Septembre-14 Octobre), constituée avec la collaboration de la Société Anatole France, dont le Président est Claude Aveline.

La Caisse Nationale des Monuments Historiques, présentera du 15 Septembre au 26 Octobre, un bilan de « La sauvegarde du patrimoine en Grande-Bretagne ». Enfin, le Musée d'Arts Modernes prévoit après la Biennale de Paris, un programme chargé comprenant les titres suivants : « Rétrospective Deyrolle » (8 Octobre-24 novembre), « Tapisseries de Bazaine » (22 Octobre-fin Décembre), « Donation Raoul Michau » (26 Novembre-fin Décembre), et « Gouaches de Gleizes » (2 Novembre-25 Janvier 1976).

● L'enseignement des techniques de cinéma s'étend de plus en plus dans les lycées américains. L'Institut américain du film révèle dans son « Guide of Colleges Courses in Film and Television », que 791 écoles secondaires assurent actuellement 8.285 cours dans cette discipline. (Il y a un an, il n'existait que 5.889 cours de ce genre dans 613 écoles).

15 Spt. 1975

gatoirement dans le vent dès lors qu'elle reflète les caractères spécifiques de la recherche expérimentale qui est à la fois actuelle, éphémère, transitoire, sujette aux mutations ou aux contradictions du présent. Si la Biennale de Paris avait existé en 1875, elle aurait montré l'impressionnisme qui représentait alors l'avant-garde et la recherche. La seule différence — elle est de taille — est qu'il y a un siècle l'une et l'autre étaient un sujet de scandale et de réprobation, tandis qu'aujourd'hui rien n'étonne, ou ne scandalise personne. C'est que l'art n'est plus un phénomène isolé et antisocial, il est, comme la littérature, le théâtre, le cinéma, la science, un élément de civilisation. Il concerne et engage tout le monde. Il exprime l'homme dans sa totalité et sa diversité. D'où le caractère international et la variété de la Biennale 1975. Elle présente en même temps les œuvres des

primaires (sculptures aux formes élémentaires très dépouillées), l'art sociologique, l'art conceptuel, l'art politique (avec le groupe de Treball, de Barcelone). Les deux musées d'Art moderne accueillent également les artistes travaillant sur l'environnement et mettent en évidence, dans une salle spéciale de démonstration et d'information, l'importance mondiale de la vidéo. Néanmoins, de nombreux exposants (la moitié environ) se préoccupent de peinture ; non point du tableau dans son aspect traditionnel, mais de la toile libérée du cadre et du châssis, teinte par imprégnation de différents produits, pliée, découpée, piquée à la machine, etc. Des Hollandais étudient les rapports du blanc et du gris ; des Américains représentent des paysages très précis dans un style mêlant l'hyper-réalisme et le pop ; d'autres, venus de Californie, tentent un renouveau de l'abstraction enrichie par la matière, les jeunes membres du groupe français Support-Surface, expérimentent, à la suite du plus original d'entre eux, Vivien Isnard, les divers procédés de tentures murales par rapport à la matière et à l'espace.

Ce qui frappe, dans cette Biennale de Paris, c'est son sérieux, l'absence de scandale facile. C'est aussi l'importance donnée à la technique, celle de la peinture, celle du corps, du geste, celle de la vidéo ou de l'environnement spatial ; à la recherche purement mentale répond la spéculation technologique. L'artiste cherche à démontrer un mécanisme, le sien, celui de sa propre création, et celui de l'art, à répondre au pourquoi et au comment qu'il pose.

Qu'est-ce qui est nouveau dans les différentes formes d'expression proposées ? Nous le saurons dans cinq ou dix ans ; mais est-ce si important ? Ce qui compte c'est que l'art vive, bouge, se diversifie, se déploie, et qu'à travers lui le plus grand nombre d'hommes se rencontrent, se connaissent, échangent leurs créations respectives et enrichissent l'esprit de recherche dans la liberté (musée Galliera, musée national d'Art moderne, musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Tous les jours, sauf mardi, jusqu'au 2 novembre, 6 F). P.C.



EXPOSITIONS

PAR PIERRE CABANNE

La Biennale de Paris 1975

La Biennale de Paris est un événement capital dans la vie artistique : elle montre l'état présent de la création dans les différents domaines de l'art contemporain. Elle réunit cette année, dans trois grands musées voisins, 125 artistes de moins de 35 ans venus du monde entier. Engagée, orientée, la Biennale se situe obli-

quement dans le vent dès lors qu'elle reflète les caractères spécifiques de la recherche expérimentale qui est à la fois actuelle, éphémère, transitoire, sujette aux mutations ou aux contradictions du présent. Si la Biennale de Paris avait existé en 1875, elle aurait montré l'impressionnisme qui représentait alors l'avant-garde et la recherche. La seule différence — elle est de taille — est qu'il y a un siècle l'une et l'autre étaient un sujet de scandale et de réprobation, tandis qu'aujourd'hui rien n'étonne, ou ne scandalise personne. C'est que l'art n'est plus un phénomène isolé et antisocial, il est, comme la littérature, le théâtre, le cinéma, la science, un élément de civilisation. Il concerne et engage tout le monde. Il exprime l'homme dans sa totalité et sa diversité. D'où le caractère international et la variété de la Biennale 1975. Elle présente en même temps les œuvres des